

Une si silencieuse guerre.

La Palestine est devenue un véritable bantoustan.

Par Patrick Le Hyaric, directeur de l'Humanité.

Imaginez : des militaires haineux pénètrent chez vous par la force. Ils vous expulsent. Puis détruisent votre maison. Ils s'emparent de votre terre. Imaginez, chaque jour, votre ville, votre quartier réduit de plus en plus à la portion congrue par un État étranger qui annexe. Et installe dans ce qui hier était encore la maison de vos voisins, le quartier de vos amis, ses colons. Partout dans le pays, l'inique processus de colonisation s'accroît ainsi sans limite et dans l'illégalité la plus totale. Jusqu'à vous cerner, vous emprisonner dans ce qu'il faut bien appeler un bantoustan.

Imaginez : chaque matin, pour vous rendre à votre travail, chaque soir pour en revenir. Quand vos enfants vont à l'école, et quand ils en reviennent. Dans votre propre pays, une frontière à franchir. Le cliquetis glacial d'un tourniquet. Vos vêtements, vos affaires passées aux rayons X des détecteurs de métaux ou d'explosifs. Votre pays et pourtant, un laissez-passer à présenter. Et puis les insultes et les quolibets proférés par les jeunes soldats d'une armée d'occupation.

Imaginez que l'État qui occupe, qui annexe votre terre, construise de larges routes modernes à travers votre pays, au service exclusif des colons qui peuplent les villes construites pour eux, quand vous devez vous contenter de chemins goudronnés ou en terre, où le croisement du moindre véhicule est dangereux. Imaginez que dans votre pays, votre ville, votre jardin, au milieu de votre maison, l'État occupant construise un mur de séparation : séparation avec les habitants de cet autre État, mais aussi avec votre famille.

Imaginez : vous vous mariez avec une personne habitant Lyon, Marseille, Tulle ou Lorient. Mais comme vous résidez en Seine-Saint-Denis, on vous interdit de vivre avec votre amour et vos enfants. Non, je n'exagère pas ! Non, ce n'est pas un cauchemar. Car ceux dont je parle ici le vivent au quotidien. Nous l'avons hélas vérifié, avec effroi, à nouveau la semaine dernière, avec une délégation d'une centaine d'élus et d'acteurs sociaux, citoyens et culturels d'opinion diverses.

Où ? En Palestine. Oui. Par-delà nos opinions religieuses, politiques et philosophiques, discutons raisonnablement, sans haine, et constatons ce fait : une autre guerre, silencieuse est menée contre le peuple palestinien. Une guerre qui consiste à coloniser, à annexer des terres, à mener à Jérusalem ce qu'on ne peut qualifier que d'épuration ethnique. Jérusalem, cette si belle ville, historique, culturelle, carrefour des religions, à l'intérieur de laquelle sont détruites les maisons des Palestiniens selon une géographie minutieuse qui consiste à couper Jérusalem-Est en deux, à bien scinder la ville grâce à la construction désormais bien avancée d'un tramway. Et à installer et développer à la périphérie des colonies équivalentes à une ville moyenne de France qui enserrant Jérusalem, défigurée par ce mur hideux qui la traverse de part en part désormais.

Tout cela se fait chaque jour dans un silence aussi assourdissant qu'inquiétant, pour que le peuple palestinien n'existe plus. Tout est fait pour liquider l'idée même d'un État national palestinien. Pourtant toutes les règles internationales interdisent de toucher à Jérusalem. Le gouvernement israélien n'en tient aucun compte et personne n'y trouve rien à redire. Révoltant !

Quelle conscience humaine, quelle humanité peut continuer à accepter cela ? Ne nous y trompons pas ! Vivre ensemble, dans le même monde, faire humanité ensemble, implique de relancer le processus de paix et de faire cesser cette colonisation, cette annexion, cette militarisation de l'espace palestinien, cette politique qui ne peut porter d'autre nom que celui d'apartheid.

Le monde entier, ses dirigeants doivent bien comprendre que laisser les mains libres au gouvernement israélien ne fait que renforcer les extrémismes, et donc la guerre. Le Conseil de sécurité de l'ONU doit se saisir d'urgence du scandale de l'occupation et de la destruction des maisons et du mur de séparation, comme de l'enjeu de la souveraineté alimentaire et de l'accès à l'eau des Palestiniens.

On ne peut laisser seul le peuple palestinien grillagé, emmuré, colonisé, occupé, contrôlé par des miradors, à la merci des meutes de militaires et de policiers israéliens. On ne peut le laisser ainsi humilié, étouffé, réduit au silence, sans réagir ! C'est de la mobilisation internationale aux États-Unis, en Europe et ailleurs, de tous les peuples, de tous les humanistes que dépend maintenant la solution. L'Union européenne dispose d'un moyen de pression : suspendre immédiatement l'accord d'association avec l'État d'Israël tant que ses dirigeants ne reviennent pas à la table des négociations.

Quelles que soient nos opinions, nos préférences philosophiques on doit, tous ensemble, réclamer la simple application des résolutions de l'ONU. C'est la voie de la justice, de la sécurité, du droit, de la paix pour tout le monde. Le gouvernement israélien doit répondre de ses crimes à Gaza, cesser le blocus, la colonisation, ces affreux check-points et la destruction des maisons. Il doit abattre le mur, appliquer la résolution des Nations unies pour le droit au retour des réfugiés et restituer les biens volés aux familles palestiniennes. Il doit libérer les 11 000 prisonniers politiques palestiniens, à commencer par Marwan Barghouti. Et le président de la République française doit agir avec fermeté pour sortir le jeune Franco-Palestinien, Salah Hamouri, des geôles israéliennes où il croupit depuis 1 500 jours. Une solution juste et durable pour le peuple palestinien et israélien, c'est le retour aux frontières de 1967 avec Jérusalem-Est comme capitale, comme l'exige le droit international. Il y a urgence ! Il faut que le monde se bouge ! L'impunité ça suffit ! C'est le cri que nous ont lancé les populations palestiniennes, ses élus, les partis politiques, les responsables des camps de réfugiés. Nous le relayerons jusqu'à ce que justice soit enfin faite ! Rien n'est jamais irréversible. Les peuples unis ont toujours fait gagner la démocratie, la liberté, la paix, la souveraineté des peuples contre la barbarie

"Ce qui m'habite et qui m'obsède"...

Par Lysiane Alérazd dans Coups de cœur

Conseillère régionale IDF, conseillère municipale d'Issy les Mx (92)

Je reviens tout juste d'une délégation en Palestine et en Israël, à l'initiative de l'association nationale des élus communistes et républicains (ANECR) et de l'association des villes françaises jumelées avec des camps de réfugiés (AJPF). Nous étions 108, pour la plupart des élus de toutes la France, du conseiller municipal au sénateur. De très nombreux jeunes élus, des maires, une grande diversité d'origines. Mais aussi des responsables d'associations, de syndicats, des journalistes et le grand cinéaste Robert Guédiguian.

C'était la première fois que je me rendais sur place. Cela fait longtemps que des amis palestiniens et des amis français qui s'y rendent souvent me disaient : « rends-toi sur place, tu verras de tes propres yeux et du pourras témoigner ». Avec ma toute première visite là-bas, je me rends compte à quel point ce conseil était utile. Entre savoir et voir, il y a, dans cette région, presque un abîme.

Le choc est partout. Il a commencé pour nous à l'aéroport, lorsque la plupart des élus aux noms à consonance maghrébine ont été retenus plusieurs heures. A chaque contrôle de notre car, la présence de ces élus agaçait la sécurité israélienne, au point de nous tenir des propos racistes intolérables. Mais pour nous, cela n'a duré que 4 jours.

Pour les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza mais aussi d'Israël, c'est tout le temps. Le passage de ces trop fameux check points tient de l'humiliation quotidienne, puisque matin et soir, pour aller travailler, étudier, se soigner, ils doivent faire la queue, montrer leur passe, sous la menace de militaires. Ils doivent aussi faire des détours de plusieurs kilomètres, parfois plusieurs heures pour contourner le « Mur », souvent doublé de barbelés, qui unit les colonies mais coupe en deux les villages. On retrouve là les stigmates de l'Apartheid.

A Jérusalem aussi, ville œcuménique s'il en est, où, au milieu des remparts, toutes les nationalités et les religions se côtoient, l'égalité et la liberté n'existent pas. A Jérusalem Est, des centaines de maisons sont en cours ou en passe d'être détruites, simplement parce qu'elles sont occupées par des Palestiniens. Pas de procédure légale, juste un arrêté : « demain, votre maison sera détruite ». Et les bulldozers passent, détruisent. Et les Palestiniens, debout, restent et reconstruisent, comme à Silwan. L'affront du tramway, construit par Alstom, qui va, comme le Mur, unir les colonies sans desservir Jérusalem Est.

« Ce qui m'habite et qui m'obsède », depuis que je suis rentrée, c'est la dignité, le courage et la détermination des Palestiniens, même lorsqu'ils ne croient plus à la sortie du tunnel. C'est qu'ils ne nous demandent pas de pleurer sur le sort, ni de les aider financièrement. C'est leur message constant : « on vous demande de témoigner, de faire pression sur votre gouvernement pour qu'il rompe avec Israël ».

« Ce qui m'habite et qui m'obsède », ce sont ces enfants des camps de réfugiés, pleins de vie qui ne demandent qu'à pouvoir encore rêver à un avenir, et qui, dans ce quotidien d'occupation, font preuve de beaucoup d'initiatives et de convivialité.

« Ce qui m’habite et qui m’obsède », ce sont ces militants israéliens de la paix, tels ces pacifistes rencontrés à Jérusalem, ou cet impressionnant député communiste de Tel Aviv, Dov Khenin, qui a recueilli 35% des voix aux élections municipales. Leur courage, leur détermination, leur vision sont impressionnants dans un pays désormais dirigé par l’extrême droite, « le plus à droite de l’histoire de notre pays », nous ont-ils confié. « Ce qui m’habite et qui m’obsède », c’est l’urgence d’agir auprès de notre gouvernement et auprès de l’Union européenne qui seuls détiennent une clé de la solution, en pouvant isoler économiquement et politiquement Israël.

L’écrivain algérien Yasmina Khadra résume bien le message que tous nos interlocuteurs nous ont fait passer. Le père du narrateur de « L’attentat » lance ces paroles de révolte et d’espoir : « on peut tout te prendre ; tes biens, tes plus belles années, l’ensemble de tes joies, et l’ensemble de tes mérites, jusqu’à ta dernière chemise – il te restera toujours tes rêves pour réinventer le monde que l’on t’a confisqué."

Article dans Ouest France

Trois jours en Palestine pour mieux comprendre

Trois jours en Palestine pour mieux comprendre

Laëtitia Médard et Yannick Nadesan, tous deux conseillers municipaux communistes à Rennes ont fait parti du voyage « Un avion pour la paix ».

OAS_AD('Position1');

Laëtitia Médard et Yannick Nadesan, conseillers municipaux communistes, ont fait partie du voyage qui a conduit des élus à la rencontre de Palestiniens et d'Israéliens.

C'est un voyage dense. Jérusalem, Bethléem, Ramallah, Tel Aviv... Durant trois jours, 108 élus membres d'associations ont rencontré hommes politiques et pacifistes israéliens et palestiniens, des habitants des camps de réfugiés, des parents de prisonniers.

« **L'idée était de nous rendre compte sur place de la situation pour mieux en parler en France, faire pression sur le gouvernement et l'Union européenne pour que le droit international soit respecté** » ont expliqué les deux élus à leur arrivée mardi en gare de Rennes.

C'était leur premier voyage en Israël et dans les camps, « **les Palestiniens veulent qu'on parle d'eux. Ils se sentent isolés.** » Ce n'était pas seulement un voyage solidaire, mais aussi politique.

Ce périple était aussi l'occasion de voir les coopérations en place avec d'autres villes de France, les jumelages avec les camps ou quartiers palestiniens sur des questions précises comme l'eau, l'agriculture ou encore l'accès à l'école.

Ils racontent qu'ils ont découvert sur place « **une situation dramatique, qui s'apparente à un apartheid avec un État qui oppresse une partie de ses habitants** », explique Laëtitia Médard. « **Nous ne sommes pas dans une guerre avec deux États face à face. On en parle beaucoup quand la guerre éclate comme à Gaza, mais il y a aussi une guerre unilatérale quotidienne avec une colonisation en cours, des destructions de maisons d'Arabes,** analyse Yannick Nadesan. **La perspective de la création d'un vrai État palestinien s'amenuise de jour en jour.** »

Tous les deux témoigneront à Rennes, le 12 mai prochain à 18 h à la Maison des associations « **car à Rennes, les habitants sont attentifs,** insiste Éric Berroche, président du groupe communiste. **Ce voyage a été financé par souscription et nous avons constaté une forte mobilisation.** » Cela fait trente ans que les communistes de Rennes n'avaient pas envoyé d'élus en Israël. « **Il y a eu une intense mobilisation pendant la guerre de Gaza, mais pour que la paix ait un peu d'espoir de naître, il faut continuer d'en parler.** »

Agnès LE MORVAN. Ouest-France

Source : Le Progres de Lyon

le 15.04.2009 04h00

Trois élus du Rhône rentrent aujourd'hui de Jérusalem après être passés à Ramallah, Nazareth et des camps de réfugiés. Sabiha Ahmine, conseillère régionale, Raymond Combaz (Givors), Yannis El mahdi (Saint-Priest) ont en effet participé à l'opération « un avion pour la paix ».

Organisée par l'Association nationale des élus communistes et républicains et de l'Association des villes françaises jumelées avec un camp de réfugiés palestinien, cette opération s'est déroulée du 10 au 15 avril et a compté 108 élus de toute la France.

La mission affichait plusieurs ambitions : soutenir les forces de paix israéliennes et tisser des liens avec les progressistes israéliens, exprimer une solidarité politique avec la population de Gaza, agir pour la création rapide d'un État palestinien viable à côté d'Israël, démultiplier les projets de coopération entre collectivités françaises et villes et camps de réfugiés palestiniens.

- <http://www.leprogres.fr/fr/region/l-ain/ain/article/537737,179/Des-elus-du-Rhone-participent-a-la-mission-un-avion-pour-la-paix.html>

Interview de Pierre Mathieu (vice-pdt du Conseil régional Champagne-Ardenne) dans La Dépêche de l'Aube

Palestine LA NON ASSISTANCE AU PEUPLE EN DANGER N'A QUE TROP DURÉ



jeudi 16 avril 2009

Pierre Mathieu revient des territoires palestiniens occupés militairement par Israël. Il a participé à une délégation d'une centaine d'élus, parlementaires, maires, conseillers régionaux et départementaux, élus de nombreuses collectivités de tout notre territoire.

Le cinéaste Robert Guédiguian, le directeur de l'Humanité Patrick le Hyaric, Pierre Trovel photographe et des militants de la cause de la paix participaient également à cette initiative organisée conjointement par l'Association Nationale des Elus Communistes et républicains et l'AJPF la Dépêche de l'Aube qui s'est associée à cette initiative a sollicité dès son retour les premières réactions de Pierre Mathieu.

La Dépêche de l'Aube : Quelle situation as tu constaté sur place ?

Pierre Mathieu : Une situation dramatique pour les Palestiniens en général et littéralement insoutenable pour les réfugiés. Après la guerre sanguinaire contre la population de la bande de Gaza en décembre, qui a fait rappelons- le 1 440 tués dont 431 enfants et 114 femmes, les violences, les humiliations, le mépris et le racisme se perpétuent contre un peuple qu'Israël continue de spolier et d'asphyxier méthodiquement au quotidien au mépris total du droit

international. J'ai constaté sur le terrain comment le gouvernement Israélien, chassait de leurs propres maisons des Palestiniens habitant sur leur propre territoire. Nous avons ramené de notre déplacement les preuves matérielles de ces nouvelles annexions de territoires qui sont ensuite attribués à des colons juifs. J'ai vu le mur de la honte, le mur de l'apartheid, les différents murs surplombés de miradors qui enferment littéralement les populations, qui les isolent les unes des autres, qui rend tous les déplacements pour aller à l'école, au travail, ceux de la vie quotidienne extrêmement difficiles voire impossibles. Comment accepter qu'une telle situation se poursuive, que la communauté internationale, que notre gouvernement fassent semblant de ne rien voir et continuent de laisser faire. Il y a urgence à agir pour desserrer l'étau et d'abord en finir avec l'occupation des territoires palestiniens.

La Dépêche de l'Aube : que vous ont dit vos interlocuteurs ?

PM : de témoigner à notre retour de la réalité de la situation qu'ils subissent, de l'enfer qui est le leur, de l'urgence d'appliquer enfin les résolutions de l'ONU, d'en finir avec l'impunité totale dont bénéficie Israël lorsqu'elle viole les règles les plus élémentaires des droits humains et du droit international. Il est en effet choquant de voir la différence d'indignation et de traitement dont font preuve des gouvernements qui se veulent pourtant les pourfendeurs des atteintes aux libertés et aux droits de l'homme. Mais qu'attendent-ils pour enfin dire à Israël : " stop ", " trop c'est trop ", "maintenant ça suffit ".

La Dépêche de l'Aube : Quel a été ton programme sur place

PM : Nous avons utilisé au maximum le temps dont nous disposions pour multiplier les rencontres et aller sur le terrain au contact des populations dans les quartiers et les camps de réfugiés. Pour ma part je me suis rendu dans plusieurs d'entre eux dans le secteur de Jérusalem Est et aussi à Ramallah. Avec mes collègues j'ai rencontré la maman de Salah Hamouri, jeune franco-palestinien emprisonné depuis quatre ans sans motif en Israël. Nous avons également échangé avec la femme de Marwan Bargouthi, la personnalité politique palestinienne la plus populaire et certainement la plus susceptible de rassembler le peuple palestinien. Marwan Bargouthi est emprisonné depuis 7ans dans les geôles israéliennes qui comptent 11 000 prisonniers. Parmi ceux-ci 45 sont des parlementaires palestiniens qui ont été élus, rappelons le, démocratiquement et sous le contrôle de la communauté internationale. Le tiers de la légitimité palestinienne est ainsi en prison !

Les échanges avec le député communiste israélien Dov Khenin, qui a réalisé 35% (75 % des voix des moins de 35 ans) lors de l'élection municipale de Tel Aviv, avec des militants de la paix à Jérusalem, la rencontre avec les représentants de l'Autorité Palestinienne ont été des moments extrêmement forts et intéressants de notre déplacement.

Malgré toutes les épreuves subies, toutes les souffrances endurées et le manque d'actions déterminées de la communauté internationale les Palestiniens forts de leur droit, comme tout autre peuple, à disposer d'un Etat, d'une souveraineté pleine et entière, de la possibilité de vivre dignement et librement font preuve d'un courage et d'une vitalité incroyables. C'est, avec le regard des enfants croisés dans les camps, ce qui m'a le plus marqué.

RETOUR DE PALESTINE IMPRESSION ET COMMENTAIRES PERSONNELS

De Marie-Thérèse Martinelli (association départementale des élus communistes et républicain – 31)

Toulouse, le 18 avril 2009

A l'initiative de l'ANECR et de l'AJPF^[1], une délégation de 108 personnes (dont 85 élus nationaux et territoriaux), représentative d'une grande diversité de territoires, répartis dans toute la France et de plusieurs sensibilités de gauche, c'est rendue en Israël et Palestine du 11 au 15 avril.

Parmi les non élus, Patrick le Hyaric directeur de l'Humanité et une équipe de télévision, le cinéaste Robert Guédiguian, le photographe Pierre Trovel, un documentariste, Kaddour, chanteur de rap, du groupe Ministère des Affaires Populaires, (MAP) etc.

De multiples rencontres ont pu avoir lieu, notamment avec l'Autorité palestinienne et des pacifistes israéliens à Jérusalem et Tel Aviv mais l'entrée à Gaza nous a été refusée. De nos visites à Jérusalem, Nazareth, Bethléem, Ramallah et dans les camps de réfugiés, des témoignages que nous avons pu recueillir, de l'expérience que nous avons vécue sur le terrain, nous pouvons rapporter nos observations personnelles et des réactions de profonde indignation face à ce déchaînement de **folie humaine**.

C'est mon troisième voyage en Palestine. C'est aussi le plus riche, par ses contacts, par la rencontre avec l'opposition pacifiste tant israélienne que palestinienne, par l'accueil extrêmement chaleureux de la population, par la richesse des échanges et la capacité de témoigner que cette délégation portait en elle.

Une expérience nouvelle dès notre arrivée à Ben Gourion fut de constater le traitement réservé à nos délégué-e-s dont les noms avaient une consonance arabe. C'est clair dès le début, la police israélienne soupçonne tout le monde mais surtout ceux qui de près ou de loin peuvent être identifiés aux arabes. Ce phénomène s'est reproduit lors de notre départ sur ce même aéroport. Les tracasseries, les fouilles minutieuses, les attentes, les questions, les objets retenus, c'est une sorte de toile tissée pour inquiéter, pour humilier ceux qui leur sont indésirables.

Nous avons expérimenté dans le passé des idéologies qui ont hiérarchisé et survalorisé certains individus, en dévalorisant d'autres, en fonction des origines. Cela justifie la maltraitance psychologique, les vexations, les humiliations, les entraves à la liberté, les discriminations, que subit l'ensemble du peuple palestinien en Cisjordanie et à Gaza.

Quels esprits malades, sans scrupules, sans limites, sans perceptions des sentiments des autres ont-ils pu imaginer la construction d'un état sur les bases qui ont fondé l'Etat d'Israël ? C'est à dire un état, non pour les israéliens ou les palestiniens, non, un état pour tous les juifs du monde. Celui qui confortablement vivait aux USA, en Russie, en Argentine, en France, celui-la a plus de droits que le Palestinien dont les ancêtres ont construit la maison, ont fait vivre des villages, ont cultivé les terres, fait pousser les oliviers. Les palestiniens sont jetés hors de leur maison que l'on démolit pour construire un immeuble, où viendront habiter des juifs, venus du monde entier, sur une terre où ils n'ont aucune racine. Les nouveaux venus auront toute documentation en règle leur permettant d'aller et venir, d'être libres de leurs mouvements. Les palestiniens se verront refuser tout document qui légitime leur domiciliation et la capacité de circuler librement.

Les palestiniens sont spoliés de leur terre seule possibilité de survie, ils sont volés de leur eau leur enlevant ainsi la capacité de cultiver et produire leur alimentation. Ils sont entravés dans leur capacité de subvenir à leur besoin d'avoir une autonomie financière. .

Les mêmes manques de valeurs qui fondent le **colonialisme** sont là présents. Le colon est supérieur au colonisé, il n'hésite pas à s'approprier les biens de ceux qu'il domine, il les détruit en les niant dans leur existence même. Justifiant sa présence, le colonialisme invente une antériorité qui légitime sa présence et réécrit l'histoire en niant la présence historique du colonisé. On a connu ça en Algérie. Pour la France coloniale, l'Algérie, colonisée avant eux par les turcs, n'était pas un pays mais un agrégat de petits peuples, de tribus, qui n'avaient aucun droit, aucune légitimité.

Rassemblées ici, les populations juives n'y ont aucune attache sinon les mythes fondateurs d'un « peuple juif » cimenté par la religion la plus ancienne du monothéisme. La loi et la justice sont remplacées par le livre divin porteur de la parole sacrée. Cette référence religieuse accompagnée de rites est leur seule unité et les légitime, à leurs propres yeux, pour spolier et détruire la Palestine.

On retrouve là les mêmes valeurs que véhiculent tous les intégrismes qu'ils soient Catholiques, Musulmans ou Judaïques et qui légitiment leurs diktats par le livre sacré que chacun vénère.

La stratégie sioniste, élaborée depuis de longues années, bien avant la deuxième guerre mondiale, est basée : sur le rejet des palestiniens et le repeuplement par des colons juifs ; sur la transformation sournoise de la répartition territoriale, avec le mur, les routes, les check-points (points de contrôle du passage), les installations progressives des colonies comme outil qui remodèle le paysage. Au passage les terres agricoles sont indexées, les nappes phréatiques les plus abondantes sont récupérées, l'économie palestinienne est étranglée

Est-on dans un phénomène socio-psychanalytique de reproduction ? Est-on tout simplement dans un phénomène politique où les valeurs d'extrême droite : racisme, exploitation, discrimination, colonialisme, domination, sont à l'œuvre ? Peut-être bien les deux combinés...

La **puissance de l'argent** est aussi à l'œuvre, ici de manière plus visible qu'ailleurs. Une telle folie meurtrière dont le développement est facilité par l'argent, a accru l'impression de puissance et conforté le sentiment d'impunité. Cette impunité de l'Etat d'Israël a affirmé la supériorité de ceux qui ont les pouvoirs des media, des forces de police et militaires, de l'économie et des décisions politiques. C'est le rempart confortable que nous les occidentaux avons construit pour protéger Israël laissant libre cours à la guerre, pas toujours visible, souvent sournoise et souterraine, menée pour détruire la Palestine et tout son peuple.

Israël est un état aidé par le lobby juif américain, il a l'armée la plus puissante de la région, il dispose de l'arme nucléaire. Il facilite économiquement la venue des colons dans les territoires palestiniens, il a les moyens d'urbaniser les installations des colons sans leur en faire subir les coûts, il peut construire l'infrastructure routière, accompagnés de miradors, etc. En vis à vis la Palestine reçoit des aides financières mais celles-ci passent par le système bancaire Israélien, elles permettent seulement la survie des populations et la reconstruction partielle des ruines causées par les attaques israéliennes.

Notre responsabilité est grande car nous avons été d'excellents relais de la parole manipulée, des mythes fondateurs justificatifs des actions les plus destructrices. Sans nous l'Etat d'Israël ne pourrait se complaire dans une fausse image d'état démocratique et de pays développé où les sciences et la technologie s'épanouissent.

Il est par ailleurs bien connu que la peur, la menace, l'insécurité sont des armes que les dirigeants savent bien utiliser pour conditionner et manipuler les foules mais aussi pour fomenter de manière artificielle une unité nationale fondée sur la peur de l'autre, l'étranger.

Le règne de l'argent s'accompagne fort bien du «tout sécuritaire». Caméras, miradors, présence policière intense, mur d'encerclement et d'isolation, contrôle constant et harcèlement, déplacements impossibles, entraves à toutes les libertés, Israël est le règne du tout sécuritaire.

Ce « mur de la honte » dont personne ne parle, ne sert pas à sécuriser les Israéliens, il sert à séparer les palestiniens entre eux, entre leur village et leurs terres. Entre la moitié d'un village et l'autre moitié, entre la maison où vivent les étudiants et l'Université où ils pourraient se former. Ce mur est une entrave à la liberté, à la vie familiale, à la scolarité des enfants, à la sociabilité, à la capacité de travailler. L'ONU pendant ce temps reste muette, nos gouvernants font semblant de croire aux arguments Israéliens, les USA et l'Europe continuent à financer cet Etat raciste, colonialiste, dominateur. Ailleurs, en d'autres temps, comment appellerions-nous ça ???

A peines sortis de l'enfance, de jeunes soldats, armés de fusils qui leur vont trop grand, haranguent les passants, contrôlent les bagages, les sacs à main, interrogent et déterminent l'intervention nécessaire. Leur fragilité me fait peur car elle pourrait engendrer des interventions dévastatrices par manque de self-contrôle ou de discernement. J'ai pu expérimenter ça lors d'un autre voyage où les enfants exaspérés de ne pouvoir passer ont lancé des cailloux et la riposte armée des jeunes soldats ne s'est pas fait attendre.

Face à cette situation désespérante **la résistance pacifiste** tente difficilement de s'agrandir et nous avons pu rencontrer des forces de paix, autant en Israël qu'en Palestine, preuve qu'une alternative à la résistance armée est possible. Pourtant tous les témoignages concordent vers le constat que le processus de paix est stoppé, qu'il n'existe plus de feuille de route, que le principe de deux Etats souverains et indépendants tend à être remis en cause. On remarque que ce principe a complètement disparu du vocabulaire des nouveaux politiques au pouvoir.

Les déclarations des dirigeants israéliens actuels rejettent clairement toute idée de négociation, ils ne reconnaissent pas les accords passés avec l'autorité palestinienne, ils avancent à grands pas dans la colonisation de la Cisjordanie et particulièrement dans l'appropriation des maisons de Jérusalem Est rendant ainsi impossible l'instauration d'un Etat Palestinien avec Jérusalem Est comme capitale.

Que peut-on faire d'ici pour participer à la résistance des activistes progressistes qui, malgré les embûches, les attaques et les démolitions, trouvent la force de continuer à vivre, de rester debout dans la dignité ? Leurs sourires restent gravés dans mon regard, ils sont l'assurance qu'ils ne tomberont pas, ils me donnent la force d'espérer avec eux qu'un futur est possible pour la Palestine.

Ici, face à nos gouvernements, à nos hommes politiques, mais aussi à l'échelon européen, en interpellant les nouveaux candidats et en leur demandant un positionnement clair face au conflit du Moyen Orient, nous avons des capacités d'action. Elles ne seront efficaces que si le plus grand nombre prend conscience de l'énorme souffrance que l'injustice Israélienne fait subir aux Palestiniens.

Notre délégation a la volonté de créer des ponts à travers des échanges avec les villes et les camps de réfugiés. Par notre présence nous avons fait reculer les murs car nos témoignages permettent de passer par delà les 750 km d'un mur de 8 m de hauteur qui emprisonne le peuple Palestinien.

Nous sommes des passeurs d'images, d'idées, de paroles. Nous portons désormais en nous le témoignage qu'ils ne peuvent pas vous transmettre eux-mêmes, nous portons tous la force de notre expérience et la conviction de leurs espoirs.

[1] Association nationale des élus communistes et républicains / Association pour les jumelages entre les camps de réfugiés palestiniens et les villes françaises

Impressions de Palestine (voyage pour la paix)

De J.M Nayet

Association de Jumelage Morlaix (Bretagne) / Wavel (Liban)

Aujourd'hui, je comprends mieux Jean Genet qui disait « On me demande pourquoi j'aide les Palestiniens. Quelle sottise ! Ils m'ont aidé à vivre ».

On ne ressort pas indemne d'un tel voyage, mais ce qui ressort immédiatement c'est d'abord un sentiment absolu de révolte, d'injustice et de colère devant la situation matérielle et les humiliations quotidiennes que subissent les palestiniens qui sont « les oubliés de tous ».

Comme le chante Nougaro, tout commence dès l'aéroport, on est immédiatement dans l'ambiance; bloqués en zone de police deux heures pour un contrôle approfondi (au faciès) de 2 participants.

Le racisme est bien présent, surtout à l'aéroport de Tel Aviv et jusque dans l'avion qui nous ramène à Roissy ; la suspicion est palpable partout.

Les palestiniens subissent la violence de l'occupation ; les conditions de vie quotidienne, dans les camps, sont dramatiques et insoutenables, (déjà on ne s'habitue pas à la misère) :

- Confinement dans des espaces surpeuplés,
- Privation des droits les plus élémentaires, etc.

Deux points importants que j'ignorais, il s'agit de la colonisation rampante d'une part, l'araignée qui tisse sa toile sur Jérusalem pour en exclure de plus en plus de palestiniens et d'autre part le tramway de la honte qui contribue aussi à la politique d'annexion en coupant la ville de Jérusalem. C'est probablement moins spectaculaire que la « vraie colonisation » mais tout aussi brutal.

Cependant, lors des rencontres avec les palestiniens, partout, on nous accueille à bras ouverts, chaleureusement, embrassades, émotions multiples, parfois au bord des larmes.

Nous apportons nos messages de paix, nos promesses de soutien, petits cadeaux et en retour nous recevons une leçon de courage et d'humanité.

Ce qui m'a profondément ému :

- Le regard et le désir de vie « normale » des enfants croisés lors de notre séjour

- La dignité et la générosité dont fait preuve la population

Après ces quelques jours passés à leur côté, je mesure mieux la situation tragique et désespérée des palestiniens qui demandent simplement le respect de leurs droits, au regard des résolutions de l'ONU.

Il est indispensable de témoigner, sans cesse, d'expliquer leur situation, de défendre leurs droits et de ne pas laisser dire « il faut que les palestiniens fassent des concessions », il en reste encore à faire ?

Intervenons auprès de nos gouvernants ; le monde entier a assisté, en décembre-janvier dernier, à une guerre d'Israël contre Gaza ; la Palestine a appelé le monde mais ça sonnait « occupé » !

Il faut continuer à apporter notre aide au peuple palestinien et défendre leurs droits légitimes.

Nous nous y emploierons modestement, mais sans relâche.

Je remercie l'AJPF et le CIDEFE de m'avoir permis de faire partie de cet « avion pour la Paix », sans eux rien n'aurait été possible.

Avec toute ma gratitude

De Abdelhamid YASSINE, Fleury merogis Le 15 avril 2009,

Bonjour à tous,

Je vous écris suite à ma rencontre avec la réalité de la situation du peuple palestinien, et en attendant que je monte les images et témoignage en vue de réaliser un reportage de cette rencontre.

Dans le cadre de l'opération « Un avion pour la paix », nous sommes allés en Palestine et en Israël du 10 au 15 avril je suis très ému par ce voyage surtout par le constat de cette injustice quotidienne. Comme promis à Milad jeune réfugié palestinien qui m'a dit ceci « Abdel la seule exigence que j'ai vis à vis de toi c'est de témoigner de ce que tu as vus ici, c'est tout » je vous livre mon témoignage.

A l'initiative de l'association nationale des élus communistes et républicains et de l'association des villes françaises jumelées avec un camp de réfugiés palestinien (AJPF), nous sommes allés quatre jours en Palestine et en Israël, avec une centaine d'élus de toute la France (dont trois parlementaires) et des représentants d'associations, et avec un cinéaste que j'aime beaucoup Robert Guédiguian le réalisateur de Marius et Jeannette.

Notre mission avait pour ambition :

D'exprimer une solidarité politique avec la population de Gaza et les populations palestiniennes occupées

D'agir pour la création rapide d'un Etat palestinien viable

De démultiplier les projets de coopération entre collectivités françaises et villes et camps de réfugiés palestiniens de soutenir les forces de paix israéliennes et tisser des liens avec les progressistes israéliens, notamment parmi les élus.

Devant les difficultés de se rendre à Gaza, notre mission « Passeurs de Paix » s'est concentrée sur les localités de Jérusalem, Ramallah, Nazareth ainsi que la visite des camps de réfugiés. Après s'être rendu à la tombe du défunt président Yasser Arafat, Prix Nobel de la Paix, des rencontres ont eu lieu avec l'autorité palestinienne, et avec le président de l'Autorité palestinienne, au siège même de la Mokataa.

Les Palestiniens rencontrés dans les camps de réfugiés, comme ailleurs dans les municipalités, ou devant les maisons menacées de destruction par les colons, ou même dans la rue, nous ont dit tous l'importance que revêtait pour eux la venue de cette délégation. Nous avons notamment eu l'occasion de dialoguer avec l'ensemble des forces de paix israéliennes, à la Knesset et ailleurs avec notamment une rencontre très riche d'enseignement avec Michel Warchawski, militant pacifiste lors de la Visite de la colonie de Maale Adoumim ou celui ci nous à présenter la stratégie du "gruyère" employé par l'Etat d'Israël à savoir la continuité territoriale israélienne sur l'ensemble du territoire de la mer méditerranée au Jourdain avec des enclaves palestiniennes ou plutôt des réserve à l'identique de l'injustice qu'a vécue et que vis toujours à ce jour les indiens d'Amérique avec en plus un mur de séparation "des prisons à ciel ouvert». Nous avons eu plusieurs autres rencontres avec des élu-e-s et des membres de la société civile palestinienne et israélienne, des responsables de camps de réfugiés palestiniens, ceux du croissant rouge palestinien, et des associations de femmes palestiniennes dont je profite pour rendre grand hommage au travers des femmes palestinienne à toutes les femmes pour leur courage et détermination dans l'espoir, et la VIE.

Lors des ces rencontres nous avons remis, en particulier, à Mme Denise Hamouri, la maman du jeune prisonnier franco-palestinien Salah Hamouri, une lettre où nous exprimons toute notre solidarité à Salah, qui vit une situation intolérable depuis 4 ans. Voici un extrait de notre courrier : « en cette date anniversaire de vos 24 ans, nous vous témoignons notre soutien, notre solidarité envers vous et vos proches, particulièrement votre maman, Denise Hamouri. Nous imaginons la difficulté de votre quotidien aujourd'hui, les dures conditions de détention et le sentiment d'injustice que vous pouvez ressentir Dans cette épreuve, nous vous assurons que de nombreux citoyens et les élus, militant ne vous oublient pas. ». C'est pourquoi, nous souhaitons profiter de l'occasion de ce voyage pour interpeller l'opinion en dénonçant l'injustice qui affecte Salah et mobiliser les citoyens et les élus pour demander justice. Nous souhaitons que la France soit partie prenante dans la volonté de le faire libérer.

Nous avons surtout voulu tisser des liens forts pour mieux renforcer les passerelles de paix et de diversité avec les populations et les forces politiques et associatives en Israël et en Palestine. A l'issue de cette délégation, de nombreux projets de coopération seront développés je l'espère, des débats seront organisés pour faire du respect du droit international une question incontournable du débat politique français et européen.

Toutes les personnes que nous avons rencontrées, nous demandent surtout de peser sur les rapports de forces internationales, sur les gouvernements, dont celui de la France et de l'Union Européenne, pour mettre fin à 60 ans d'occupation brutale, d'oppression, d'expulsions, de violence, et avancer vers un règlement politique pour une paix juste et durable pour un état palestinien viable aux côtés de celui d'Israël.

*Notre séjour en Palestine nous permet de témoigner de la réalité contre le peuple palestinien. C'est la mise en oeuvre de la « stratégie du Gruyère » d'une idéologie de haine et d'arrogance dont la finalité est d'offrir aux palestiniens la colonisation, la déportation dans des réserves ou la mort. Nous voulons témoigner pour que personne ne puisse dire un jour « **JE NE SAVAIS PAS !** » nous sommes convaincus que la paix est possible mais que les instances internationales et nos gouvernements ont démissionné. Il est difficile de supporter les discours hypocrites renvoyant dos à dos agresseurs et agressés en refusant d'entendre l'appel au secours du peuple palestinien qui demande de toute urgence une force internationale de protection. Nous devons exiger le retrait immédiat de l'armée d'occupation et le respect du droit international et des conventions qui protègent les populations en danger. Les couvre-feux, les check point (barrage militaire) les interdictions de circuler librement, Nous devons exiger l'arrêt immédiat des accords économiques et commerciaux avec Israël. Nous pouvons témoigner du courage et du désir de paix des palestiniens que nous avons rencontrés.*

je veux aussi terminer en remerciant tous les membres de cette délégation riche par la diversité des territoires, responsabilité (élus, militants associatifs, et un avocat) de toute cette France humaniste et plus particulièrement Fernand Tuil (Co président de l'association) et Yazid Djebara(secrétaire général AJPF) qui nous ont apporté un soutien inestimable par la connaissance, le travail accomplie auprès des réfugiés palestiniens et les militants pacifistes israéliens et Lysiane Alezard pour la coordination :et tous ceux qui se sont mobilisés et seront mobilisés pour la paix et la justice. Nous continuerons à soutenir tous nos amis qui sont restés auprès du peuple palestinien, à la Mokataa et ailleurs. Et surtout je, nous ne pourrons pas oublier tous les Palestiniennes et Palestiniens dont la résistance est un immense message d'espoir.

A Fleury merogis Le 15 avril 2009